

Récital Xavier et Florence de Lignerolles

(Ténor et Piano)

Durée approximative : 1h10

* FRANZ SCHUBERT (1797-1828) : *Winterreise (Voyage d'hiver) D. 911*

1. *Gute Nacht (Bonne Nuit)*
2. *Die Wetterfahne (La Girouette)*
3. *Gefrorne Tränen (Larmes gelées)*
4. *Erstarrung (Engourdissement)*
5. *Der Lindenbaum (Le Tilleul)*
6. *Wasserflut (Le Dégel)*
7. *Auf dem Flusse (Au bord de la rivière)*
8. *Rückblick (Regard en arrière)*
9. *Irrlicht (Feu follet)*
10. *Rast (Repos)*
11. *Frühlingstraum (Rêve de printemps)*
12. *Einsamkeit (Solitude)*
13. *Die Post (La Malle-poste)*
14. *Der greise Kopf (La Tête grise)*
15. *Die Krähe (La Corneille)*
16. *Letzte Hoffnung (Dernier espoir)*
17. *Im Dorfe (Au village)*
18. *Der stürmische Morgen (La Matin orageux)*
19. *Täuschung (Illusion)*
20. *Der Wegweiser (Le Poteau indicateur)*
21. *Das Wirtshaus (L'Auberge)*
22. *Mut! (Courage !)*
23. *Die Nebensonnen (Les Soleils fantômes)*
24. *Der Leiermann (Le Joueur de vielle)*

Composition : Vienne, 1827, sur des poèmes de Wilhelm Müller.

À propos

Winterreise est une succession de vignettes, d'états psychologiques, de moments atmosphériques où le seul repère temporel est celui de la profonde dichotomie entre passé (les souvenirs qui submergent le narrateur) et présent. Le début du voyage est clair ; le premier lied, *Gute Nacht*, nous le conte. L'amour a fané bien vite, tout comme les fleurs, et le narrateur se remet en chemin. Il avait cru n'être plus un étranger, mais ce n'était qu'une illusion ; il est dorénavant définitivement seul, condamné à une errance sans but, tandis que la nature hostile se fait le reflet de la désolation de son cœur. Au fil de l'œuvre, des images plus ou moins symboliques tissent un réseau serré de résonances, dessinent la topographie de ce voyage hivernal : neige et glace (n° 3, 4, 6, 7, 8, 20, 22, 24), vent qui fait grincer la girouette (n° 2) ou tomber les feuilles des arbres (n° 16), corbeaux effrayants (n° 8, 11, 15) et chiens grondants (n° 1, 17, 24), trompeurs feux follets (n° 9 et 19), paysages déserts... Ce voyage sans direction, ce *Wandern* douloureux ne trouve ni apaisement ni achèvement ; malgré les rêves récurrents de mort du narrateur, le dernier lied nous propose une fin « ouverte », où le joueur de vielle, double du héros (et seul personnage rencontré du cycle), représente le rivage où vient heurter la douleur sans cesse revécue et racontée. « *L'œuvre ici s'arrête* [mais ne se clôt pas] *sur le seuil de la démence* » (Alfred Einstein).

Cette temporalité particulière permit à Müller, puis à Schubert, de penser le cycle en deux salves sans que l'impression d'unité ne s'en ressente fondamentalement. Le poète fit en effet paraître ses *Wanderlieder* (« chants de voyage », ou « chansons de route », ainsi qu'il les nomma), d'abord au nombre de douze, dans un almanach en 1823 ; il y ajoute ensuite dix nouveaux poèmes, puis deux derniers, *Die Post* et *Täuschung*. En 1824, il revoit l'ordre de l'ensemble pour les besoins d'une autre édition. En février 1827, c'est sur la première version que Schubert met la main : aussitôt, il s'empresse d'écrire les n° 1 à 12 de *Winterreise*. Quelques mois passent, puis la découverte du second volume des Poèmes tirés des papiers abandonnés par un corniste ambulante le pousse à proposer une « suite du Voyage d'hiver », comme il le note en tête du treizième lied. Contrairement au poète, il choisit de ne pas intercaler ces nouvelles pièces au sein des anciennes ; mais il conserve l'ordre (à une exception près) proposé par Müller.

Il résulte de cette conception un cycle clairement bipartite, où le lied *Einsamkeit* fait figure de ligne de partage. Les douze premiers lieder forment un ensemble unifié par le recours quasi systématique à des tonalités mineures (dix pièces sur douze, les deux morceaux commençant en majeur, *Der Lindenbaum* et *Frühlingstraum*, s'infléchissant en mineur par la suite). Malgré la diversité des thèmes évoqués, ou plutôt des images convoquées, les figures de marche y abondent (lieder n° 1, 3, 7, 10 et 12). Le ralentissement général abordé par *Rast* et *Einsamkeit* se poursuivra dans la seconde partie, marquée par une immobilisation progressive des tempos (le mot « *langsam* » – « lent » – caractérise six lieder sur douze) et des figures d'accompagnement, traduction musicale du statisme narratif. Tandis que la construction tonale accuse une plus grande rigueur, les interventions du chanteur et du pianiste vont dans le sens d'un délitement ; la voix penche notamment de plus en plus vers le récitatif. Le désir d'un style simple, volontiers frais et populaire, dont faisait preuve *Die schöne Müllerin* s'efface ici au profit d'un langage plus heurté et plus changeant ; la diminution sévère du nombre de lieder strophiques entre les deux cycles en est un indicateur très clair. En privilégiant des formes complexes, des éléments récurrents de l'ordre du motif rythmique bien plus que du thème mélodique, des contrastes musicaux marqués secondant les sursauts du cœur, Schubert fait le choix de l'expressivité, plaçant les idées d'équilibre ou de beauté au second plan : ici, l'urgence est de dire la souffrance, l'obsession, le désespoir.

BIOS

- **Xavier de Lignerolles**



Après des études de violon, dès l'âge de 6 ans, Xavier de Lignerolles intègre la classe de chant de Pierre MERVANT, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il se perfectionne dans la musique baroque aux côtés de Kenneth Weiss, dans le lied et la mélodie aux côtés de Jeff Cohen et Anne le Bozec, ainsi que dans le répertoire contemporain auprès de Graciane Finzi et obtient son DFS de Chant en juin 2010.

De 2007 à 2016, il chante régulièrement au sein des Solistes de Lyon-Bernard Tetu, aussi bien de la musique sacrée que de l'opéra. Il y développe les qualités pour chanter en Ensemble.

Depuis 2008, il aborde un répertoire varié : le Comte Barigoule (Cendrillon de Pauline Viardot), à l'Auditorium du Musée d'Orsay, le Réceptionniste et Toni (El Regreso, Oscar Strasnoy), au Festival d'Aix-en-Provence, mis en scène par Thierry THIEU NIANG, Edoardo Milfort (La Cambiale di Matrimonio, Rossini), au Théâtre de Bastia, mis en scène par Vincent VITTOZ, Don Curzio (Le Nozze di Figaro, Mozart), sous la direction de Paolo OLMI, à l'Opéra National de Lorraine, Alfred (la Chauve-Souris de Strauss), Alstof von Reisenberg (Les Conjurées, Schubert), à l'Opéra de Saint-Etienne et à la Salle Poirel de Nancy, le rôle d'Antti Puuhaara, dans le Conte Musical Antti Puuhaara, de Tapio Tuomela, à la fondation Sibelius d'Helsinki (Finlande) et à l'Opéra de Saint-Etienne, le rôle d'Harlekin dans "Der Kaiser von Atlantis", Gastone dans "Traviata", le rôle de Martin dans la Cantate Policière "la Digitale" de Juan Pablo Carreno, au Théâtre de la Criée et au Teatro Colon de Bogota (Colombie), Alessandro dans "Eliogabalo" de Cavalli, au Grand Théâtre de Calais, le Préfet de police dans "la Lettre Volée" de Denis Bosse, à Bruxelles, le rôle d'Enée dans "Didon et Enée" de Purcell, le rôle du Dr Diamond dans "Ce qui vit en nous" de Baudouin de Jaer...

Parallèlement, il assure la co-direction et la diffusion de l'Ensemble Tarentule, spécialisé dans la musique madrigalesque a cappella, avec lequel il a participé au Festival d'Utrecht, qui a été reçu en résidence à la Cité de la voix de Vezelay, qui a été sélectionné pour participer aux demies-finales du concours international Van Wassenaar à Utrecht... En 2016 a eu lieu la création de "Barca di Venetia" de Banchieri, créé au Grand Théâtre de Calais, comédie madrigalesque à 5 voix, a cappella, dans laquelle il tenait le rôle d'un Abbé. L'Ensemble est régulièrement invité dans des festivals, en France comme à l'étranger, mettant en avant l'art de la polyphonie de la fin du XVIème comme celle des compositeurs d'aujourd'hui. Le premier enregistrement, consacré à Gesualdo, est sorti le 09 avril 2021.

Depuis 2010, il collabore avec l'Ensemble Musicatreize, dirigé par Roland Hayrabedian, ce qui permet à Xavier de Lignerolles d'être aujourd'hui un des ténors français spécialisés dans le répertoire contemporain et de travailler avec des compositeurs tels que Michel Petrossian, Zad Moultaqa, Alexandros Markéas ou bien encore Philippe Schoeller.

Il est aussi invité pour différents concerts avec Le Balcon (Maxime Pascal), 2e2m, Solistes XXI, les Talens lyriques (Christophe Rousset), et Spirito.

Un récital de mélodies françaises, autour de Poulenc, Duparc, Fauré, Debussy, répertoire qu'il affectionne particulièrement, avec la pianiste Anne-Lise Saint-Amans, emmène Xavier de Lignerolles de Paris à Buenos Aires (Argentine).

Son répertoire s'étend également à l'oratorio : on a pu l'entendre dans la IXème Symphonie de Beethoven, le Requiem de Mozart, la Messa di gloria de Puccini, le Stabat Mater de Dvorak, le Psaume XIII de Liszt, les Passions de Bach, l'Enfance du Christ de Berlioz...

Il participe aux Masterclasses de Nathalie Stutzmann, Michael Levinas, Franck Leguérinel, Malcolm King, Maarten Koningsberger, Jean-Philippe Lafont, Nicole Fallien.

Il se perfectionne désormais auprès de Lionel Sarrazin.

• Florence de LIGNEROLLES



Florence de Lignerolles, pianiste, a débuté le piano dès l'âge de 5 ans et demi et a intégré rapidement le Conservatoire de Lyon dans la classe d'Anne-Marie Lamy. Durant ses études elle a obtenu plusieurs médailles, dont une médaille d'Or en Piano (mention très bien à l'unanimité). Parallèlement elle se perfectionne auprès de Mademoiselle Paule Pellier ou lors de Master Class avec François-René Duchable.

De 1992 à 2000 elle participe à de nombreuses productions d'Opérettes : « Les mousquetaires au couvent » de Louis Varney, « Véronique » d'André Messager, « La Périchole » d'Offenbach, « La fille de Madame Angot » de Charles Lecocq, etc...

Pianiste accompagnatrice depuis 1992, elle se produit également très régulièrement avec des solistes, chœurs et orchestres de la région Auvergne-Rhône-Alpes, comme :

- Le Chœur et Orchestre du Bas Dauphiné (Dir. Thierry Merle), à l'orgue dans des œuvres célèbres de musique sacrée telles que « Magnificat » de Vivaldi, « Messie » de Händel, « La messe en Si » et « La Passion selon Saint Mathieu » de Bach, « Requiem » de Mozart, « Requiem » de Jenkins, etc.
- La Soprano Micheline Tognazza, dans des récitals d'airs d'opéra et de mélodies françaises autour des répertoires de Bizet, Mozart, Puccini, Fauré, Poulenc, Offenbach, Rossini, Verdi, Vivaldi, Schubert, Franck, Massenet, Gounod, Bellini, Duparc, etc.

- le Chœur «Jeu de Dames» (Chœur de femmes), dans des œuvres de Britten, Fauré, Rossini, Franck, etc.
- le «Chœur du Rivage» (Chœur d'hommes), dans des œuvres de Franck, Fauré, etc.
- Stage de direction de Chœurs par Bernard Tétu.
- Chef de chant pour « Carmina Burana » de Carl Orff par les chœurs de la vallée du Rhône sous la direction de Gérard Lacombe.
- et bien d'autres...

En 2007, elle se produit avec Xavier de Lignerolles, lors d'un hommage au chanteur Pavarotti, salle Debussy, au Conservatoire régional de Lyon.

En 2017, lors d'un concert en hommage à Gabriel Fauré organisé par le Choeur du Rivage, elle interprète « Dolly » (six pièces pour quatre mains) avec Florent Mathevet, ainsi que le « Cantique de Jean Racine » et « Pavane » en accompagnement de choristes.

En 2019 elle monte, avec Chantal Villien (membre de Spirito), un projet autour des musiques sacrées du monde.

Artiste touche-à-tout, elle s'est produite au sein de formations éphémères sur de nombreuses scènes, dont le Théâtre Antique de Vienne, dans des projets de styles variés (variété, Jazz au sein de grands orchestres).